

# L'héritage d'Houphouët-Boigny ou l'avenir du RHDP

Zié Coulibaly

DANS **GÉOÉCONOMIE** 2015/1 n° 73 , PAGES 121 À 134

ÉDITIONS **ÉDITIONS CHOISEUL**

ISSN 1620-9869

ISBN 9782362590580

DOI 10.3917/geoec.073.0121

Date de mise en ligne : 12/03/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-geoeconomie-2015-1-page-121?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Choiseul.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# L'héritage d'Houphouët-Boigny ou l'avenir du RHDP

*Président de la Fondation espoir du Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), Zié Daouda Coulibaly est un ardent militant de la réconciliation et de la paix. Il estime que la création du RHDP, en 2005, auquel s'ajoute l'« Appel de Daoukro » du président Bédié en 2014, ouvre une page nouvelle dans la manière de faire de la politique en Côte d'Ivoire.*

**N**ous, Ivoiriens, nous sommes tous les enfants d'Houphouët-Boigny, le Père de la nation ivoirienne. En affirmant cela, je ne cherche pas à cultiver la nostalgie d'un âge d'or ou le souvenir d'une Côte d'Ivoire heureuse et qui aurait disparu, emportée par les soubresauts de notre histoire récente. Houphouët-Boigny est avant tout, pour tous les Ivoiriens, l'homme qui incarne la paix. L'obsession d'Houphouët était de maintenir en Côte d'Ivoire, un pays qui compte soixante ethnies, l'unité nationale et la paix. Il affirmait : « la paix n'est pas un vain mot, c'est un comportement », précisant que « dans la recherche de la paix, de la vraie paix, la paix juste et durable, on ne doit pas hésiter à recourir, avec obstination, au dialogue ».

Tel est en effet le mot qui résume le plus fidèlement l'action du président Houphouët-Boigny : le dialogue, un dialogue permanent, qui doit nous permettre de surmonter les contradictions d'une histoire contingente faite de rivalités et de guerres tribales ou ethniques. Pour le président Houphouët-Boigny, qui sait que sa

responsabilité est grande face à l'Histoire, servir la paix, c'est servir le destin de la Côte d'Ivoire, mais aussi de l'Afrique. De la même manière, le dialogue a toujours été la pierre angulaire de l'action du président Henri Konan Bédié. En 1999, il choisit de ne pas engager le pays dans une guerre civile après le coup d'État du Général Robert Guéi. En 2010, il appelle à voter Alassane Ouattara au second tour de l'élection présidentielle, accomplissant un geste historique qui permet de renforcer la démocratie en Côte d'Ivoire. En septembre 2014, avec l'« Appel de Daoukro », il se prononce pour une candidature unique, celle d'Alassane Ouattara, lors de l'élection présidentielle d'octobre 2015.

Le président Bédié sait que l'intérêt du pays doit l'emporter sur les intérêts particuliers et sur les questions d'amour-propre. Henri Konan Bédié a toujours fait le choix du dialogue permanent contre la logique mortifère des affrontements partisans, comme il a toujours fait le choix des urnes contre celui des armes, prolongeant ainsi l'héritage politique et moral d'Houphouët-Boigny. Il fallait incarner cette morale de la paix et ce souci de l'unité nationale. C'est pour cela que fut créé le RHDP (Rassemblement des houphouétistes pour la démocratie et la paix).

## Le RHDP

La belle idée du RHDP est née le 18 mai 2005, lorsque des femmes et des hommes de conviction ont voulu ancrer définitivement, au coeur du développement de la Côte d'Ivoire, la démocratie et la paix. Le RHDP est d'abord une coalition de quatre partis politiques : le Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) d'Henri Konan Bédié ; le Rassemblement des républicains de Côte d'Ivoire (RDR) d'Alassane Ouattara ; l'Union pour la démocratie en Côte d'Ivoire (UDPCI) de Albert Mabri Tailleuse ; le Mouvement des forces d'avenir (MFA) d'Innocent Kobenan Anaky. Il ne s'agit pas, dans l'esprit des fondateurs du RHDP, d'une coalition de

façade, purement politicienne, à des fins électoralistes, mais du rassemblement de celles et ceux qui se réclament d'Houphouët-Boigny. Le fait de se coaliser relève certes d'une stratégie électorale, dès l'instant que les membres du RHDP ont pleinement conscience qu'aucun parti politique ne peut remporter seul les élections, ni prétendre gouverner seul. Des alliances sont nécessaires. La création du RHDP obéit à cette logique d'alliances. Mais les coalitions de circonstance sont vouées à disparaître. Certes, le RHDP a été créé pour répondre, en 2005, à une situation particulièrement difficile sur fond de crise politico-militaire qui a perduré jusqu'à l'élection présidentielle de 2010.

Comment éviter le retour, en Côte d'Ivoire, d'une crise politico-militaire, comme celle, qui, de 2002 à 2010, a placé notre pays sous la menace d'une véritable guerre civile ?

La création du RHDP est une manière de répondre à cette question en ouvrant un espace politique nouveau moins soumis au clientélisme politique et débarrassé de l'esprit de revanche. Si l'objectif du RHDP est bien la conquête du pouvoir, sa vocation est de transcender les anciens clivages ethniques et les vieux affrontements partisans, afin de conduire une action en faveur d'un développement solidaire et d'une paix durable. La conquête du pouvoir ne constitue pas un projet de société. Être élu pour être élu, ce n'est rien, si l'élection n'est pas adossée à une politique de développement et à un projet de société. En 2005 les dirigeants des partis coalisés au sein du RHDP, tirant les leçons du passé, savent qu'il existe un lien consubstantiel entre la paix et le développement économique et social.

Qui sont ces dirigeants ? Alassane Ouattara pour le RDR, Henri Konan Bédié pour le PDCI, Albert Mabri Toikeuse pour l'UDPCI et Anaki Kobenan pour le PFA. Personne n'a oublié que le président Houphouët-Boigny avait appelé Alassane Ouattara à ses côtés pour redresser le pays. Quant au PDCI, avec le président Bédié, il incarne au plus haut degré l'«houphouétisme». Albert Mabri Toikeuse et

Anaki Kobenan sont eux aussi des « houp houétistes ». Tous se présentent comme les « enfants » de Félix Houphouët-Boigny, le Père de la nation ivoirienne. La filiation est certes politique, mais elle est aussi morale. Le ciment du RHDP est, pour ces quatre dirigeants, la fidélité aux idéaux de développement, d'unité nationale et de paix portés par Houphouët. Sans développement, il ne peut y avoir de paix, sans la paix, il ne peut y avoir de développement.

À un an de l'élection présidentielle d'octobre 2015, il appartient au RHDP de conserver son unité. Le RHDP est en effet le principal atout du président Alassane Ouattara pour sa réélection en 2015. Il reste, au sein du RHDP, à effectuer des réglages qui vont dans le sens d'un pouvoir véritablement partagé, afin de répondre à l'impatience de certains.

En 2010, le président Bédié, en appelant à voter pour Alassane Ouattara au second tour de l'élection présidentielle, a largement contribué à son élection. En 2015, le président Alassane Ouattara aura largement besoin d'un RHDP réinventé. L'« Appel de Daoukro » doit se lire comme une remarquable avancée dans la manière de faire de la politique en Côte d'Ivoire, le président Bédié proposant tout simplement de mettre fin aux affrontements partisans entre le PDCI et le RDR. Il ne s'agit plus d'arracher le pouvoir à un adversaire, mais de rassembler dans une large coalition des femmes et des hommes qui se réclament d'Houphouët-Boigny. Aujourd'hui, un RHDP réinventé est en mesure de rassembler les deux tiers des électeurs.

Le président Alassane Ouattara doit répondre à l'« Appel de Daoukro » de façon politique, en appelant à ses côtés, pour la dernière année de son premier mandat, des femmes et des hommes dont l'influence politique est réelle. On sait très bien que, dans la première partie d'un quinquennat, la gestion des affaires peut être confiée à des techniciens, en revanche, lorsque l'échéance électorale est proche, il faut revenir à la politique. Le cadre existe pour ce retour à la politique avec le RHDP qui, parce qu'il

perdure malgré les difficultés, n'apparaît pas comme une alliance de circonstances. Le RHDP répond, en 2005, à une exigence d'unité, mais, aujourd'hui, il nous projette en 2015 et 2020 en favorisant, pour la Côte d'Ivoire, un formidable épanouissement démocratique.

L'«Appel de Daoukro» n'est pas un renoncement, c'est au contraire, dans une vision prospective de l'histoire, un progrès inouï que nous devons au plus houpouétiste d'entre nous, le président Bédié.

Aujourd'hui, le RHDP incarne la formidable maturité politique du peuple ivoirien qui, en 2010, a choisi les urnes plutôt que les armes; il a permis, au plus fort de la crise électorale de 2010, de proposer une alternative politique crédible aux yeux des Ivoiriens et de la communauté internationale. En mettant fin au fracas des armes, la victoire du RHDP offre à notre pays une chance historique, celle de rejoindre définitivement le camp des grandes nations démocratiques.

## Être houpouétiste en 2015, c'est être révolutionnaire

Être houpouétiste en 2015, cela a plus que jamais du sens, car l'houpouétisme n'est pas une doctrine figée, c'est une véritable philosophie politique qui transcende l'histoire contingente.

La politique, si elle s'inscrit dans le cadre du débat démocratique, contribue, à travers le débat d'idées, à faire avancer la société. En revanche, lorsqu'elle se réduit aux débats stériles des affrontements partisans, qu'ils soient ethniques, tribaux ou régionaux, lorsqu'elle débouche sur la violence, elle entraîne les sociétés dans une spirale mortifère.

La philosophie politique, quant à elle, s'attache à définir et à défendre des valeurs universelles, à tracer un cap. Toute action politique doit donc s'adosser à une philosophie politique.

Aujourd'hui, ce qui fonde la légitimité du RHDP, ce n'est pas simplement la logique de l'alliance de 2005 qu'il faudrait préserver à des fins d'élection dans la perspective de 2015, c'est avant tout la volonté de perpétuer les idéaux qui caractérisent la pensée de Félix Houphouët-Boigny, qui a dit, à plusieurs reprises : « Notre combat n'est pas terminé, il ne sera jamais terminé. Le vrai combat demeure, c'est le combat pour la paix ». Être élu pour être élu, ce n'est rien. Être élu pour accomplir le destin d'une Côte d'Ivoire en paix, telle est l'ambition absolue des partis politiques qui composent le RHDP.

L'«Appel de Daoukro» s'inscrit dans cette vision prospective de l'histoire, alors que certains voudraient revenir à la vieille politique des partis pour aller arracher le pouvoir à un adversaire désigné comme un ennemi à abattre. Nous voulons bâtir la Côte d'Ivoire de demain, nous ne voulons pas d'un retour en arrière, une régression pour le pays, que nous proposent les partisans d'un affrontement entre le PDCI et le RDR en 2015. Notre pays a besoin de stabilité politique.

La stabilité politique, gage de paix, est l'une des obsessions d'Houphouët-Boigny. Dès octobre 1946, lors du Congrès de Bamako qu'il organise, parce qu'il sait que l'Afrique toute entière a besoin de stabilité, il participe à la création du Rassemblement démocratique africain (RDA), le premier mouvement politique d'émancipation des peuples de l'Afrique noire française. Jusqu'en 1960, Félix Houphouët-Boigny, alors membre de tous les gouvernements de la IV<sup>e</sup> République française, participe à l'élaboration des textes successifs qui organisent l'autonomie et préparent l'accession à l'indépendance des anciennes colonies françaises d'Afrique noire. Pour lui, le processus de décolonisation doit se dérouler dans une logique de compréhension mutuelle entre les pays africains qui accèdent à l'indépendance et l'ancien colonisateur. Il dit à Guy Mollet : « Dans ma collaboration avec vous, j'essaierai de vous faire éviter en Afrique noire les erreurs et les incompréhensions qui

ont conduit la France aux situations malheureuses que nous connaissons en Indochine et en Afrique du Nord ».

Sur la scène internationale, Félix Houphouët-Boigny n'a cessé, dans tous ses discours, de prêcher la tolérance et la reconnaissance des légitimes aspirations des peuples, seules voies menant, selon lui, à une paix juste et durable. Au cours d'un voyage à Jérusalem, il déclarait à ses hôtes israéliens : « Nous pensons qu'il n'y a pas au monde de problème si difficile, si ardu soit-il, qui ne puisse être réglé par la voie de la négociation ». Un mois auparavant, à Londres, il énonçait sa philosophie politique et sa confiance en l'esprit humain : « Nous avons toujours préféré, en toutes circonstances, la négociation, persuadés que, de la confrontation des idées et des intérêts en cause, peut sortir un compromis acceptable pour tous ». Devant le Conseil économique et social des Nations unies, il déclarait : « Rien ne changera tant que les hommes d'État n'auront pas fait de la recherche de la paix autre chose que l'habillage de leur politique. Tout changera lorsque cette recherche de la paix sera devenue l'objet essentiel, réel, de leurs préoccupations et leur seconde nature. Les intérêts qu'ils défendaient jusqu'alors leur paraîtront à ce moment-là bien dérisoires et pervers. La paix, ce n'est pas un mot, c'est un comportement ». Ces mots résonnent encore dans nos mémoires. C'est pour cela qu'il faut comprendre l'« Appel de Daoukro » du président Bédié comme une étape décisive sur le difficile chemin de la paix et de la réconciliation que nous essayons de bâtir. Or, dans les périodes électorales, on voit surgir à nouveau les anciens affrontements tribaux ou ethniques, les querelles partisans que les politiciens entretiennent au détriment de l'équilibre intérieur de chaque pays.

L'homme d'État agit en fonction de l'intérêt du pays ; les politiciens, englués dans les sables mouvants d'un monde ancien, enferment les peuples dans un fanatisme partisan. La Côte d'Ivoire a payé un lourd tribut à la crise politico-militaire qui a frappé le pays ces quinze dernières années, la rupture de la paix intérieure et du dialogue

plongeant des dizaines de milliers de familles dans une tragédie absolue.

La réconciliation nationale passe par une réconciliation politique : la création du RHDP, en 2005, constitue la première étape de cette réconciliation politique ; l'appel du président à voter Ouattara au deuxième tour de l'élection présidentielle de 2010 apporte au projet de réconciliation politique la caution morale dont il avait besoin ; l'« Appel de Daoukro » de septembre 2014, vient consolider la démarche initiée par le RHDP dès 2005.

L'« Appel de Daoukro » s'inscrit dans une vision prophétique de l'histoire, une vision qui veut faire de la Côte d'Ivoire, qui tend vers l'émergence, le moteur d'une Afrique démocratique, mais dont les États sont encore fragiles. L'« Appel de Daoukro », qui interpelle la classe politique ivoirienne sur ses responsabilités, s'inscrit dans le droit fil de l'héritage de Félix Houphouët-Boigny, dont l'oeuvre en faveur de la paix confirme ce que de Gaulle écrivait, dans ses *Mémoires d'Espoir*, sur le Père de la nation ivoirienne : « Cerveau politique de premier plan, de plain-pied avec toutes les questions qui concernent non seulement son pays, mais aussi l'Afrique et le monde entier, ayant chez lui une autorité exceptionnelle et, au-delà une indiscutable influence, et les employant à servir la cause de la raison ». Tel est l'impératif qui doit nous guider : « la cause de la raison ». Pour le président américain, Barack Obama, « l'Afrique a besoin de ceux qui construisent l'avenir, et non de ceux qui le détruisent ».

Le RHDP au pouvoir a permis de retrouver les chemins de la réconciliation nationale et d'engager le pays sur la voie du redressement économique et social. Les progrès sont réels avec : la stabilité et la paix retrouvées, le retour de l'État de droit, la promotion de la « bonne gouvernance », la démarche de réconciliation nationale, le redémarrage de l'économie et des investissements, etc. Notre pays, qui se trouvait dans une situation catastrophique, a commencé son redressement. De nombreuses

difficultés demeurent, avec d'importantes poches de pauvreté, mais l'avenir s'annonce sous de meilleurs auspices. Si les menaces d'un conflit armé s'éloignent, on peut quand même s'interroger sur les prises de position intransigeantes de certains qui sont de nature à remettre en cause nos équilibres fragiles.

## **Le RHDP fonctionne-t-il de manière suffisamment efficace ?**

Coalition de quatre partis politiques qui a permis l'élection d'Alassane Ouattara à la présidence de la République, le RHDP a été créé sur l'idée d'un partage du pouvoir et d'un compromis acceptable pour tous. Houphouétistes convaincus, tous les membres du RHDP ont mis en oeuvre l'enseignement d'Houphouët. Or, nous sommes obligés de reconnaître que le RHDP, à un an de l'élection présidentielle de 2015, ne fonctionne pas de manière suffisamment efficace, ce qui accroît l'instabilité politique. Le manque de visibilité politique laisse sceptiques certains cadres et militants du PDCI, en particulier ceux qui dénoncent l'«Appel de Daoukro».

Que veut en réalité le RDR? Souhaite-t-il mettre en oeuvre un véritable partage du pouvoir? Aujourd'hui, le risque d'affrontement entre les deux grands partis du RHDP, le PDCI et le RDR, existe. Beaucoup, dans les deux camps, préfèrent miser sur l'instabilité politique pour conserver ou arracher le pouvoir par la force.

Nous sommes à la croisée des chemins. Il est urgent de redéfinir l'alliance entre le RDR et le PDCI au sein du RHDP. Le président Bédié parle de «réglages» nécessaires. Des gages et des engagements clairs doivent être apportés, afin de rassurer tous ceux qui commencent à douter de la légitimité du RHDP et de la sincérité de leurs alliés. Il en va de l'avenir du pays. La population est lassée des combinaisons politiciennes, des arrangements entre les états-majors, des comportements partisans. La responsabilité du RDR et du PDCI est grande, alors que se rapproche l'échéance

présidentielle, car le peuple ivoirien, qui fait preuve d'une grande maturité politique, nous regarde, l'Histoire nous attend.

Qui sera élu président de la Côte d'Ivoire en 2015? Répondre à cette question de façon simpliste et partisane serait une grave erreur. Regardons la réalité en face: chaque grand parti ivoirien représente environ un tiers de l'électorat et sa matrice est d'abord ethnique. Partir de l'idée que chaque parti doit nécessairement présenter un candidat, le PDCI et le FPI s'inscrivant dans une logique de revanche, revient à ramener la politique à son degré zéro. La Côte d'Ivoire et le peuple ivoirien méritent mieux.

Prenons les choses simplement: pour que son candidat soit élu, un parti politique doit nécessairement faire alliance avec un autre parti politique, soit le RDR avec le PDCI, soit le PDCI avec le FPI. L'hypothèse d'une alliance entre le RDR et le FPI est à écarter. Pour simplifier, on peut dire que le RDR et le PDCI sont, en 2010, tombés d'accord pour nouer une alliance de circonstance, mais qu'ils n'ont signé aucun accord de gouvernance véritablement partagé.

Certes, le Premier ministre est toujours issu des rangs du PDCI, mais, l'actuel Premier ministre, admirable technicien, est avant tout «ouattariste» depuis l'époque où Alassane Ouattara, alors Premier ministre d'Houphouët-Boigny, l'avait appelé à ses côtés. Son influence politique, au sein du PDCI, est quasiment inexistante. Il faut donc construire, pour octobre 2015, une alliance entre le RDR et le PDCI sur de nouvelles bases avec, comme objectifs, une candidature unique et une gouvernance réellement partagée, et, comme vecteur, un programme de développement économique et social. Après la mise en oeuvre des réformes qui ont permis de remettre en marche le pays, les Ivoiriens attendent des réformes «qui se mangent» et qui «soignent».

RDR et PDCI doivent se rencontrer au plus vite, mettre en place une nouvelle structure de dialogue et de concertation, élaborer un programme commun de gouvernement qui permettra de désigner un candidat unique à la présidentielle de 2015, travailler à la

composition d'un gouvernement avec une juste distribution des rôles et une ouverture vers d'autres alliés et des membres de la société civile. Au-delà des femmes et des hommes qui travailleront ensemble, l'essentiel réside dans le programme qui sera élaboré. Un an avant l'élection présidentielle, la nomination d'un Premier ministre qui s'inscrit dans cette logique de dialogue, sincère et constructif, entre le RDR et le PDCI, est une évidence. Un remaniement ministériel doit consacrer ce partenariat nouveau. La nomination d'un nouveau Premier ministre et un remaniement ministériel sont une manière de dire: travaillons ensemble, dans un esprit de large rassemblement et de partage du pouvoir, afin d'installer définitivement la Côte d'Ivoire sur la voie de l'émergence.

À terme, dans l'intérêt du pays, le RDR et le PDCI ont vocation à ne former qu'un seul mouvement qui transcende les anciens clivages partisans, qu'ils soient ethniques, tribaux ou géographiques.

L'élection d'Alassane Ouattara a largement contribué à l'épanouissement de la démocratie en Côte d'Ivoire, le peuple ivoirien faisant preuve d'une grande maturité politique. À l'évidence, le président, homme de convictions qui possède, au plus haut degré, le souci de respecter les institutions démocratiques de son pays, ne voudra pas repousser la date de l'élection présidentielle, ni modifier la Constitution afin de se maintenir au pouvoir.

À un an de l'élection présidentielle, le temps presse. L'équilibre de la paix et de l'épanouissement démocratique est encore fragile. La Côte d'Ivoire n'est pas à l'abri d'un brusque retour en arrière sur fond d'instabilité politique. L'économie et le progrès social ont besoin de stabilité. Il est temps, pour chaque grand parti de gouvernement, de se demander ce qu'il n'a pas fait de bien pour le pays et la population ces vingt dernières années, en particulier le choix de l'enfermement ethnique ou tribal, la haine de l'autre, l'esprit de revanche, la volonté d'arracher le pouvoir par la force.

Fer de lance de l'économie de l'Afrique de l'Ouest, la Côte d'Ivoire possède tous les atouts pour devenir un pays prospère, soucieux de conduire un développement harmonieux et solidaire. Il lui faut continuer sur le chemin de la maturité politique, telle que nous l'avons vu naître lors de l'élection présidentielle de 2010 avec l'appel du président Bédié à voter Ouattara. Sans cette confirmation morale du président Bédié, Ouattara aurait été battu. En 2010, le président Bédié a sauvé la démocratie ivoirienne. Il appartient au président Ouattara de la consolider, dès aujourd'hui, en ouvrant le dialogue avec le PDCI.

Rien n'est joué pour 2015. Il est donc important que les femmes et les hommes de convictions se donnent les moyens de consolider la démocratie. Pour paraphraser Houphouët-Boigny, le président Bédié pourrait dire au président Alassane Ouattara: « Dans ma collaboration avec vous, j'essaierai de vous faire éviter en Côte d'Ivoire les erreurs et les incompréhensions qui nous ont conduit aux situations malheureuses que nous avons récemment connues ».

L'esprit et la pensée d'Houphouët-Boigny animent les décisions qui ont toujours été prises par Henri Konan Bédié: le refus de recourir à la violence en 1999, le désistement loyal en faveur d'Alassane Ouattara en 2010, l'« Appel de Daoukro » en 2014. Que chacun mesure la responsabilité qui est la sienne au moment où la Côte d'Ivoire s'engage sur les chemins de l'émergence dans une Afrique en marche.

2015 est une étape décisive pour la consolidation de la démocratie et des libertés constitutionnelles en Côte d'Ivoire. Ne nous y trompons pas: 2015 est aussi une préparation de 2020. Si le pouvoir n'est pas réellement partagé entre les membres du RHDP, la Côte d'Ivoire risque de connaître une nouvelle période d'instabilité politique. Les grands chantiers de l'émergence, largement mis en oeuvre depuis 2011, ne pourront aboutir sans la consolidation de la stabilité politique. Les attentes de la population ivoirienne sont nombreuses, elles sont loin d'être comblées. Il existe encore

d'inacceptables poches de pauvreté. Pour atteindre les objectifs de l'émergence, il est nécessaire de conduire des actions fortes, d'entreprendre des réformes structurelles et de demander à chacun des efforts continus. Cela ne peut être atteint sans la refondation du RHDP.

Le XXI<sup>e</sup> siècle sera africain si nous le voulons et la Côte d'Ivoire, avec un peuple réconcilié et solidaire, sur fond de stabilité politique, sera l'un des piliers de la renaissance de l'Afrique. Encore faut-il que les logiques de paix et de réconciliation l'emportent sur les esprits partisans. Chacun comprendra l'urgence de procéder, au sein du RHDP, aux « réglages » nécessaires, afin de parvenir à un véritable partage du pouvoir. L'« Appel de Daoukro » prendra alors toute sa dimension historique.

## RÉSUMÉ

*Tous les Ivoiriens sont les enfants d'Houphouët-Boigny, le Père de la nation ivoirienne, qui a su maintenir, en Côte d'Ivoire, un pays qui compte 60 ethnies, l'unité nationale et la paix. De la même manière, le dialogue a toujours été la pierre angulaire de l'action du président Henri Konan Bédié qui, en 2010, appelle à voter Alassane Ouattara au second tour de l'élection présidentielle, et qui, en septembre 2014, lance l'« Appel de Daoukro », parce que l'intérêt du pays doit l'emporter sur les intérêts particuliers et sur les questions d'amour propre. C'est pour cela que fut créé, le 18 mai 2005, le RHDP (Rassemblement des Houphouétistes pour la démocratie et la paix), afin d'éviter le retour, en Côte d'Ivoire, d'une crise politico-militaire, comme celle, qui, de 2002 à 2010, a placé le pays sous la menace d'une véritable guerre civile. Parce qu'il incarne au plus haut degré l'« houphouétisme », le RHDP permet de bâtir la stabilité politique dont la Côte d'Ivoire a besoin. Aujourd'hui, le RHDP fonctionne-t-il de manière suffisamment efficace ? Pour Zié Daouda Coulibaly, il est urgent de refonder le RHDP, afin d'accompagner plus efficacement l'idée d'une candidature unique à l'élection présidentielle d'octobre 2015.*

## ABSTRACT

*All Ivorians are children of Houphouët-Boigny, the Father of the Ivorian nation that has maintained, in Ivory Coast, a country with 60 ethnic groups, national unity and peace. Similarly, dialogue has always been the cornerstone of the action of President Henri Konan Bédié, who, in 2010, calls for a vote for Alassane Ouattara in the second round of the presidential election, and, in September 2014, launching the “Call of Daoukro” because the national interest must prevail over the interests and issues of self-esteem. It is for this reason that was created on 18 May 2005, the HRDP (Houphouëtistes Rally for Democracy and Peace), to prevent the return, in Ivory Coast, of a political and military crisis, as one who, from 2002 to 2010, has placed the country under the threat of a civil war. Because it embodies the highest degree of “Houphouëtism” HRDP builds the political stability of Ivory Coast. Today, does the HRDP work efficiently enough? For Zié Daouda Coulibaly, it is urgent to rebuild the HRDP, in order to support more effectively the idea of a single candidate in the presidential election of October 2015.*